

La nouvelle bannière

À l'occasion du Jubilé Sainte-Anne 1625-2025, une nouvelle bannière a été bénie le 7 mars. Dessinée par Anne-d'Auray, elle a été brodée par Céline Le Belz, meilleure Ouvrier de France. La hampe de bois, surmontée d'un arc-en-ciel en bois de frêne par Jean-Luc Hemonet. La bannière adopte un style vannetais, contrairement à la précédente. Elle mesure 115 cm x 160 cm. Fruit de (très) longs mois de travail, elle a notamment nécessité 1150 heures de travail.

Le recto présente une sainte Anne ternaire, c'est-à-dire accompagnée de Marie et de Jésus, peinte à l'huile par Yannig Guillevic et appliquée sur la bannière par la brodeuse. La couleur dominante de cette face est le bleu « de Sainte-Anne », inspiré du tableau de Giotto, *Le don du manteau*, cher au cœur de l'artiste.

Le refrain du chant « Sainte Anne, mère de Marie, conduis-nous à Jésus », qui a guidé nos pas pendant les trois ans de ce jubilé, et dont l'artiste s'est dit habitué tout au long de sa création, est brodé autour des trois personnages (on retrouve d'ailleurs cette phrase, en braille cette fois, tout en bas de la bannière)

La structure verticale de ce versant de la bannière symbolise le mystère eucharistique : aux pieds de sainte Anne, une main, réalisée selon la technique remarquable de la peinture à l'aiguille, presse une grappe de raisin pour le sacrifice eucharistique. La goutte de vin tombe dans un calice, dessiné par le contour des ailes divines (ces ailes sont inspirées de la prophétie de Malachie, dans le Livre des Prophètes). Au pied du calice, une hostie pour le sacrifice de la messe. Le tout est posé sur un autel de pierre aux couleurs du vin.



En haut de la bannière, 72 étoiles brillent dans le ciel, comme les 72 anges des hiérarchies célestes.

Sept cercles (des tresses réalisées au fuseau, dans des camaïeux de bleus) nimbent les trois personnages et symbolisent l'arc-en-ciel, arche d'alliance.

Les trois personnages dessinent la forme d'un A, derrière lequel se dessine un Oméga noir.

Une frise parcourt le contour inférieur de la bannière, représentant 72 danseurs (vus de haut) d'andro, une danse vannetaise.

Le symbole Icthus reprend la position verticale qu'on trouve dans l'iconographie des premiers chrétiens.

Coquille saint Jacques, symbole de pèlerinage.

Les hermines des cinq diocèses bretons.



Dans les coins inférieurs de la bannière, deux jardins fleurissent : à gauche, celui de 1625 est en boutons, à droite celui de 2025 a éclôs.

L'oiseau est un chardonneret élégant, le même que celui décrit dans le protévangile de Jacques, lorsque sainte Anne se désole de sa stérilité et envie le chardonneret dont les petits pépient aux alentours.



Les fleurs, marguerite, aubépine, bouton d'or et iris rappellent les ornements des costumes bretons.

Le genêt dessine les cornes du bélier, étymologie du terme Jubilé dans la Bible.

Le blé rappelle la moisson du paysan Yvon Nicolazic.



du sanctuaire

et peinte par Yannig Guillevic, artiste peintre de Sainte-Anne surmontée du monogramme de sainte Anne, a été sculptée la bannière Le Minor de 1954 qui était de style bigouden. Merveilles d'ingéniosité et de travail patient à la brodeuse !

« Exauce la prière de tes serviteurs qui marcheront à sa suite, daigne la bénir et, par l'intercession de sainte Anne, accorde-nous de savoir en user pour notre bien, et d'avoir le courage d'imiter celle dont nous invoquons la protection sur cette terre, dans l'espérance de la rejoindre un jour au ciel. »

Prière de bénédiction de la bannière



Photographies de la bannière réalisées par Thierry Massé

Le verso est d'une couleur plus sombre que le recto, puisque sont ici représentées les apparitions nocturnes de sainte Anne à Yvon Nicolazic. Place à la langue bretonne, ici, avec la traduction du refrain du recto.

La sainte Anne au flambeau a été réalisée à la peinture à l'huile. Un vernis mat sera appliqué d'ici quelques mois pour finaliser l'œuvre.

À genoux, Yvon Nicolazic, dans son bel habit brodé, tient entre ses mains un chapelet.

Son bâton est à la fois le bâton du pèlerin, orné de la coquille Saint-Jacques, et celui du maître d'œuvre, avec les marques des mesures et le nombre d'or, pour rappeler l'appel de sainte Anne à rebâtir sa chapelle.

À ses côtés, son épouse Guillemette est représentée avec sa coiffe d'Auray, devant leur maison.

Derrière ces personnages, on devine les divers lieux d'apparition, chacun surmonté d'une étoile : le champ du Bocéno, le lieu de la découverte de la statue (au dessus duquel on aperçoit la cabane de genêt bâtie à la hâte), la fontaine où s'abreuve le bœuf du village, la maison du couple Nicolazic et enfin le calvaire.

Au centre de la bannière trône un grande croix celtique, au cœur de laquelle une broderie d'une grande finesse met en valeur la basilique.

Le cercle pour sa part renferme les lignes d'une partition grégorienne, reprenant les mêmes bleus que l'arc-en-ciel du recto. Les notes de musique tracent le Regina caeli.

En rouge, dans les échancrures du cercle, se dessinent les livres de la Bible, par quatre comme les évangiles, nous amenant au personnage du Christ, cœur de la Révélation.

Dans le pied de la croix, se dirigeant vers la Basilique, une famille, grands-parents, parents et enfants, rappelle la vocation du sanctuaire à recevoir et soutenir toutes les générations.

Sur le contour de la croix, une grande farandole de pèlerins - danseurs se tenant par la main.

On retrouve ici aussi, les hermines bretonnes, les flots de la mer, les fleurs du jardin et le chardonneret élégant.

Sophie Bel

Un défi artistique et technique

Les deux artistes ont vécu ces derniers mois au rythme exclusif de leur création. « Dans mon esprit, se répétait en boucle l'incantation à sainte Anne, relate Yannig Guillevic. J'ai rencontré de très nombreuses personnes, passé beaucoup de temps à me documenter pour que naisse cette bannière riche en symboles, représentative de notre foi, du message de sainte Anne, et de notre patrimoine local. »

« Pour ma part, ajoute Céline Le Belz, je peux dire que cette bannière a occupé mes jours et mes nuits pendant sept mois. J'y ai mis mon cœur, mon inventivité pour trouver toutes les solutions techniques que réclamaient les idées de Yannig, mais aussi du sang et des larmes lorsque l'aiguille se faisait cruelle ! »

Aujourd'hui, soulagés et heureux, les deux artistes ont enfin offert à la piété de tous le fruit de leur travail. À présent bénie, elle accompagnera les pèlerinages des diocèses bretons et les offices en la Basilique pour de nombreuses années !